

et cette autorité est celle de l'Esprit saint dont les Pontifes ne sont que l'organe impérissable. Lorsque tout dans la création, les hommes et les choses, suivent une loi unique, l'esprit humain pourrait-il seul s'en affranchir, et cela pour ce qui lui est le plus supérieur, la vérité religieuse : à moins d'admettre que Dieu se soit fait un jeu de nous tromper, tout ce qu'il a dit est complètement vrai ; on ne peut donc ni retrancher quelque'une de ses parties, ni ajouter ce qui serait contraire à son esprit. Que l'Eglise interprète donc en toute chose, elle est avec Dieu, et cela durera jusqu'à la consommation des siècles, car ce qui est vrai aujourd'hui ne sera pas demain un mensonge. Lorsque la raison avait ainsi disposé les volontés, la grâce achevait ce qui par elle était si bien commencé, et les hommes faisaient pénitence, renonçaient aux maximes du monde, plaignaient ceux de qui leur venaient le mépris, les insultes, et couraient au martyre en priant pour les persécuteurs.

Peut-être sera-t-il bon de prendre au livre de M. Collombet un exemple de ces nombreuses conversions qui se voyaient alors. Dans celui-ci nous ne rencontrerons pas des obstacles matériels à une publique profession de foi chrétienne ; mais les faiblesses de l'amour-propre s'y montrent, et notre époque connaît leur despotisme.

« Au III<sup>e</sup> siècle, Victorinus professait à Rome la rhétorique avec un très grand succès ; il était versé dans tous les arts libéraux, il lisait, discutait, éclaircissait les ouvrages de philosophie, et même il traduisit en langue latine plusieurs livres des Platoniciens. Ceci lui valut une statue sur le forum de Trajan, au milieu des plus illustres personnages de l'empire. Cependant Victorinus, parvenu à la vieillesse, se prit à lire nos livres sacrés : « Il les méditait avec un zèle assidu, cherchant à en pénétrer la profondeur, et disait ensuite à Simplicianus, dans les secrets épanchements de l'amitié.

*Sache que moi aussi je suis chrétien.* A quoi Simplicianus répondait : Je ne le croirai pas, et jamais je ne te compterai parmi les chrétiens, si je ne te vois à l'Eglise du Christ.

Mais comment donc, répliquait Victorinus, en prenant un ton railleur, est-ce que les murailles font les chrétiens ?

Puis, il disait souvent qu'il était chrétien, lui, et comme Simplicianus ne répondait que par les mêmes paroles, toujours aussi